

# Klingsor.com

Klingsor : Roman.com : La ballade de l'hippocampe

La ballade de  
l'hippocampe



La Ballade de  
l'Hippocampe.  
**17**

James Benoit  
dimanche 28 septembre 2003

Un trait sec et sans bavure acheva de graver son cercle parfait dans la buée.

Alors il releva le doigt afin de contempler et s'expliqua : "Dans ce bocal fermé, ce jeu, s'il existe, forme ainsi toute la décoration, les pierres, le reste. L'Etre central, avec son grand C, à cette mise en scène, en sera le poisson.

Il ne se recrée pas toute une sorte de jeux mais c'est elle qui le crée, du moins, la nécessité d'un spectacle joue-t-elle en sa faveur.

Et sa vie, alors presque réelle ressemble à de l'eau, légèrement orangé à la lumière, puisqu'il s'y dissout bien."

Le comédien, défaillant, retenait sa tempe à la tangente du cercle.

Il ne donna plus que sans rechigner son accord nébuleux : "Oui, un bocal, comme ça c'est bien, on peut être partout, dans tout le jeu. On y en est indissociablement dilué. Le contenu, le contenant, la couleur du fond, les petits cailloux...", interrompu violemment par Justin qui, infiniment porté par le rythme d'arrivée des schémas qui se dessinaient au-delà, continuait à boucler les boucles : "Le contenant, ce n'est pas possible. Il faut absolument un bocal pour tenir l'univers. Entre nous, il faudra toujours un théâtre. Non ? Alors, le bocal encercle le tableau, il est transparent et limpide, il est solide et inflexible, il est minuscule et complet, il crée la situation, l'action, et l'unité de lieu, l'unité de temps, enfin, c'est lui."

Affermis par le pointillisme de sa métaphore, ses doigts criblaient de points l'intérieur de son dessin, à la manière d'une varicelle, si bien que deux yeux noirs semblaient se dessiner dans sa moitié supérieure.

Si les flots du discours poussaient à présent le comédien à s'échouer le long des quais de sa pensée, il soufflait en revanche comme sur des voiles rigides afin de relancer : "L'enjeu, finalement, c'en est la vérité : le contexte étant posé, le poisson doit exister, de toute manière."

Justin qui continuait à débusquer les brumes dans la surface pleine de son cercle, vidant les creux autour des creux, répondit avec véhémence : "Mais il peut très bien ne jamais apparaître, ou pire, se noyer ; l'être joue si facilement avec le néant que les deux font une paire... Dans le doute, vivre c'est faire semblant de croire que vivre existe réellement... Car sans bocal il n'y a plus de ruine, plus d'algues, plus d'eau, plus de poisson, plus rien. Sans le jeu, il ne reste même plus le néant."

Puis, l'air atterré : "C'est la fin."

Le comédien tressauta d'une paupière et finit par articuler lentement : "Nous, tous deux, sommes bien placés pour le savoir". Chaque syllabe de sa phrase

claqua comme un linge mouillé sur le miroir et alla mourir en glissant sur la surface lisse.

Le cercle y était enfin vidé, clair et transparent, et un sourire cynique semblait se dégager de sa moitié inférieure. Justin l'apercevait maintenant au travers. Il écartait sa main et, s'approchant une nouvelle fois de son côté de la vitre en s'appuyant des coudes sur le reflet de la commode, lui siffla dans le creux des yeux : "C'est cela, nous ne sommes pas indifférents."